

Francis Ducharme. *Enfant terrible de la nouvelle scène*

Raymond Bertin

Number 132 (3), 2009

Portraits d'une génération

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62924ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertin, R. (2009). Francis Ducharme. *Enfant terrible de la nouvelle scène*. *Jeu*, (132), 83–86.

Dossier

Portraits d'une génération

RAYMOND BERTIN

Francis Ducharme ENFANT TERRIBLE DE LA NOUVELLE SCÈNE

Touche-à-tout inspiré à la présence scénique indéniable, il fait partie, avec quelques autres, d'une relève artistique qui brasse la cage des conventions et affirme un renouveau théâtral résolument multidisciplinaire. La fulgurance de son ascension peut surprendre : en quelques années à peine, depuis sa sortie de l'Option-théâtre du collège Lionel-Groulx en 2003, Francis Ducharme a acquis un statut enviable à la fois de comédien et de danseur, tant auprès du public que de la critique. Remarqué dès ses débuts, pour le rôle de Max, personnage central de la pièce *Aphrodite en 04*, signée Evelyn de la Chenelière (Nouveau Théâtre Expérimental, 2004), c'est peut-être l'image du diamant brut dans un champ de boue, ou de ruines, qui amène Claude Laroche à lui confier le rôle de Rimbaud – Ducharme a la tête de l'emploi ! – dans *Carnet de damnés*, un hommage au poète des *Assis*, cette même année 2004.

Ce champ de ruines, il l'arpente franchement, visage noirci, corps engagé, en Oreste dans *Meurtre hors champs* d'Eugène Durif (Théâtre de l'Opsis, 2006), où il forme avec Éric Paulhus un duo de soldats revenus d'une guerre innommable, jeunes et obnubilés par le désir de meurtre, sur une scène encombrée de loques symbolisant un amoncellement de cadavres. Il campe, à la même époque, un enfant plutôt déluré, en tout cas révolté, dont la quête d'amour absolu résonne dans un théâtre effondré – encore des ruines ! –, dans *le Pays des genoux*, pièce pour le jeune public de Geneviève Billette (le Carrousel, 2005), un succès qui l'amène trois mois en tournée européenne.

VISAGE D'ANGE ET DIABLE AU CORPS

Plusieurs amateurs de théâtre, cependant, découvrent Francis Ducharme dans *le Traitement* de Martin Crimp (Théâtre PàP), créé en 2005 par Claude Poissant à l'occasion du Festival de théâtre des Amériques, où il entre dans la peau du tourmenté Simon, un garçon extrêmement inquiétant sous son capuchon, dont le comédien exprime avec force l'instabilité émotionnelle et la violence rentrée. Lors de cette même édition du FTA, l'acteur se fait aussi danseur, participant à la création de *la Pornographie des âmes* du chorégraphe montain Dave St-Pierre. Une œuvre bouleversante par son humanité, énergique et novatrice, remuante au-delà de la rumeur publique qui concentre son attention sur la nudité intégrale des interprètes, masculins et féminins, dont les corps exposent une diversité de formes inhabituelle.



Francis Ducharme dans *Gravel Works* de Frédéric Gravel, présenté au FTA 2009. © Normand Marcy.



Francis Ducharme (Becket-Bobo), entouré d'Éric Bernier (Lontil Déparey) et de Céline Bonnier (Laura Pa) dans *la Charge de l'original épormyable* de Gauvreau, mise en scène par Lorraine Pintal (TNM, 2009). © Yves Renaud.

Le spectacle connaît le succès que l'on sait, mêlé de controverse, et Ducharme poursuit sa collaboration avec St-Pierre pour le plus provocateur – puéril, diront certains – *Un peu de tendresse, bordel de merde*, qui, créé à Berlin en 2006, fait scandale : les danseurs, dont plusieurs sont en fait des comédiens, exhibent leur nudité en se mêlant aux spectateurs dans la salle avant le début du spectacle, allant jusqu'à s'asseoir sur les genoux de quelques-uns, causant un malaise certain... Cette performance très physique, comme la précédente, occupera Ducharme jusqu'en 2008.

La danse – qui le passionne depuis toujours, qu'il a explorée abondamment, dans ses formes classique, jazz, sociale, etc. durant sa formation à Sainte-Thérèse –, le travail du corps en mouvement, l'impudeur de la nudité, l'énergie et les esthétiques *trash*, les personnages extrêmes, le mélange des disciplines artistiques jalonnent le parcours du créateur. Même dans les pièces plus strictement théâtrales, son jeu semble jaillir du corps entier, ce qui participe de cette présence dérangement, subversive, s'accordant aux personnages qu'on lui attribue. Tel ce Dakin, étudiant homosexuel vantard et séducteur, mais brillant, de *la Leçon d'histoire* de Alan Bennett (Compagnie Jean-Duceppe, 2007), dont les attitudes et les postures parlent autant que les mots. Auquel fait écho le Quentin de l'adaptation du roman *le Bruit et la Fureur* de Faulkner (Théâtre de l'Opsis, 2008), étudiant intelligent, incestueux et suicidaire, que le comédien rend avec une justesse et une sobriété bienvenues.

LA FOUQUE ET L'AUTHENTICITÉ

En mars 2009, sous la houlette de Lorraine Pintal, Francis Ducharme foule les planches du Théâtre du Nouveau Monde dans le rôle de Becket-Bobo, l'un des quatre tortionnaires – pseudo-analystes du comportement humain – de Mycroft Mixeudeim, le poète persécuté de *la Charge de l'original épormyable*¹ de Gauvreau. Il faut voir le commando de choc qu'il forme alors avec Céline Bonnier, Éric Bernier et Sylvie Moreau, quatuor perfide et sadique à souhait, en paroles comme en actes, dont le jeu est à la fois physique, investi et nuancé. On ne s'étonnera pas de le revoir sur cette scène, en vedette dans une nouvelle pièce d'Evelyne de la Chenelière – retour aux sources ? –, *l'Imposture*, dès novembre prochain, où il donnera la réplique à Violette Chauveau, notamment, sous la direction d'Alice Ronfard.

Francis Ducharme, qui a assisté Loui Mauffette dans la conception artistique de ses deux « stoneries poétiques », *Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent* (2006) et *Dans les charbons* (2009), a montré, dans ce dernier spectacle², qu'il pouvait aussi se faire discret. Mais toujours, incarné et bien présent, il brille, comme dans les récents *Gravel Works* du chorégraphe Frédérick Gravel, présentés au Festival TransAmériques, fin mai 2009. Entre fougue et retenue, entre séduction et sincérité, en danse ou en poésie, comme au théâtre et au cinéma³, cet enfant terrible de la nouvelle scène a le charme inquiétant de la vérité. Interprète et créateur, il porte en lui de bien belles promesses artistiques. ■

1. Voir la critique de Louise Vigeant dans ce numéro.

2. Voir ma critique dans ce numéro.

3. Le *chum* de la cousine de Zak, dont celui-ci était épris, dans le film *C.R.A.Z.Y.*, de Jean-Marc Vallée, c'était lui ; Francis Ducharme jouait aussi l'amant torride de Catherine De Léan dans *la Capture* de Carole Laure. On l'a vu également, à la télévision, dans la série *Grande Ourse*.